

L'histoire des bibliothèques et la recherche : quelques réflexions à partir de perspectives françaises

The development of the research on the history of libraries: a handful of reflections from the French perspective

Jean-Dominique Mellot

Bibliothèque nationale de France

e-mail: jean-dominique.mellot@bnf.fr

Abstract. Studies on the history of libraries as a research field within a domain of the French historiographic tradition first appeared towards the end of the 1980s. Its theoretical underpinnings were in fact provided by the existing studies on the history of books and the founding works by Henri-Jean Martin (1924–2007). Despite a sizeable number of publications following the publication of the *Histoire des bibliothèques françaises* (Paris, 1988–1992, 4 vols.), this particular research area somehow failed to take advantage of the dynamics generally attributed to works on the history of books. Largely focusing on institutional and present-day issues, a substantial portion of the study on the history of libraries continued for a long time to be isolated and dominated by library-based authors only. A change in this situation came as late as the first decade of the 21st century and was greatly influenced by the works of the recently deceased historian Frédéric Barbier (1952–2023). Since that time, we have been witnessing a significant widening of perspectives, very much in line with the wish expressed by F. Barbier himself in his *Histoire des bibliothèques en Occident* (ed. I, Paris, 2013). This area of research (history of libraries) attracts interests of more and more researchers and has become a transnational domain at the pan-European level. The present research study documents these cultural and timeless transitions (challenging the perceived divisions between the Middle Ages and the *Ancien Régime*, and the *Ancien Régime* and modern times), and thus becoming multidisciplinary as well as interdisciplinary studies that integrate a number of disciplines (political history, social history, history of culture, architecture, etc.). At the same time, research on the history of libraries retains a strong relationship with studies on the history of books and media. The position and standing of libraries, that went through profound transformations due to both cuts in their budgets and the implications of the digital revolution in the



first years of the 21st century, seems to be endangered, both as an institution and a place. However, their purpose in modern democracy is not outdated and they still perform a significant mission by making it possible for all to have equal access to cultural resources and media. Libraries provide non-vertical mediation (i.e. cataloguing and metadata creation, classification and storage ...), that is still essential to make data and documents available. They continue to accommodate in one cultural space – that becomes more and more comfortable and friendly – both readers and visitors that learn to “live together” within this space, conforming at the same time to applicable rules and regulations. Despite their seemingly disadvantageous situation, one may though assume that modern libraries will continue to provide fresh and stimulating material for historical research for long years to come.

Keywords: book history, library history, media history, France, the seventeenth and eighteenth centuries.

En hommage à Frédéric Barbier (27 août 1952 – 28 mai 2023) et à sa contribution majeure à l'histoire des bibliothèques en Occident

Les collections des bibliothèques, par leur richesse, leur diversité et leur accessibilité (significativement accrue au siècle dernier), ont fourni, on le sait, un aliment essentiel au développement de la discipline « histoire du livre », à partir de l'ouvrage fondateur d'Henri-Jean Martin et Lucien Febvre, *L'Apparition du livre* (Paris, 1958). Et cela bien que les bibliothèques n'aient jamais contenu seulement des livres ou des écrits, et qu'H.-J. Martin lui-même ait mis en garde, non sans humour, contre l'illusion totalisante de leurs collections : « Nos bibliothèques sont remplies de livres qui n'ont jamais été lus – alors que les livres lus ont, pour beaucoup, disparu. »¹ Pourtant, en dépit de tout ce qu'elle a en partage avec l'histoire du livre, force est de constater qu'en retour l'histoire des bibliothèques n'a que partiellement bénéficié du vaste mouvement historiographique qui, depuis plus de soixante ans, a placé l'histoire du livre dans une position de plus en plus centrale au sein de la recherche historique, tant en France qu'au-delà. Examinons à présent les différentes étapes qui ont conduit à la situation actuelle de la recherche sur l'histoire des bibliothèques.

¹ H.-J. Martin, « Une vision totale du livre », in *Bulletin des bibliothèques de France*, 2004, n° 5, p. 21–23 (en ligne).

Promesses et *desiderata*

Ce décalage paraît à première vue paradoxal dans la mesure où, dès 1988–1992, a vu le jour une monumentale *Histoire des bibliothèques françaises* en quatre volumes, inspirée et conclue² par le père fondateur de l'histoire du livre – Henri-Jean Martin (1924–2007) –, et clairement revendiquée comme une branche de l'histoire du livre, voire comme le « contrepoint »³ logique de *l'Histoire de l'édition française* que Martin avait lui-même dirigée avec Roger Chartier entre 1982 et 1986. D'ailleurs, le processus engagé alors, impulsé par des chercheurs dont beaucoup avaient été formés à l'histoire du livre ou étaient d'anciens étudiants d'Henri-Jean Martin, semblait s'apparenter au processus qui avait permis à la « protohistoire du livre »⁴ de devenir « histoire du livre ». De fait, ce courant de recherche se caractérisait à la fois par la mobilisation, au service de la recherche historique, de nombreux travaux d'érudits et de professionnels, jusque-là dispersés ou monographiques⁵, et par la transformation d'objets « allant de soi » malgré leur polysémie (ainsi la bibliothèque, comme l'était le livre en 1958) en objets de questionnement historique. L'effort de défrichage de sources, de collecte d'études, de distanciation et de synthèse déployé pour *l'Histoire des bibliothèques* était donc considérable,

² H.-J. Martin, « En guise de bilan », in *Histoire des bibliothèques françaises*, t. IV (1914–1990), sous la dir. de M. Poulain, Paris, Promodis – éd. du Cercle de la Librairie, 1992, p. 733–748.

³ Voir notamment D. Varry, « A Survey on French Library History since 1980 », communication au colloque *National Libraries of the World : interpreting the past, shaping the future*, Washington, septembre 2000 (repris sous le titre « L'histoire des bibliothèques en France : état des lieux », in *Bulletin des bibliothèques de France*, 2005, t. 50, n° 2, p. 16–22 (en ligne)).

Juste avant la parution de *l'Histoire des bibliothèques françaises* était d'ailleurs publié en 1987, par le même éditeur (Promodis – éditions du Cercle de la Librairie), un premier jalon essentiel : la traduction de la thèse du bibliothécaire britannique G.K. Barnett, *Histoire des bibliothèques publiques en France de la Révolution à 1939* (thèse soutenue en 1977 sous le titre *The History of Public Libraries in France from the Revolution to 1939*).

⁴ Sur le passage de la « protohistoire » du livre à l'histoire du livre, voir notamment J.-D. Mellot, « Qu'est-ce qu'un livre ? Qu'est-ce que l'histoire du livre ? Points de départ et perspectives », in *Histoire et civilisation du livre : revue internationale*, II, 2006, p. 5–18.

⁵ Frédéric Barbier évoque à juste titre une « bibliographie écrasante [à l'échelle internationale] mais en majorité constituée de monographies factuelles portant sur des collections ou des établissements [... ou encore] sur l'analyse des contenus, sans beaucoup s'inquiéter des pratiques » (introduction à *Bibliothèques, décors : années 1780 – années 2000 : nationalités, historicisme, transferts*, sous la dir. de F. Barbier, I. Monok & A. De Pasquale, Budapest, Bibliothèque de l'Académie hongroise des sciences – Bibliothèque du Parlement de Hongrie ; Rome, Bibliothèque nationale centrale, 2019).

davantage encore que pour l'*Histoire de l'édition française*, qui s'était appuyée sur un socle solide et multiple de travaux antérieurs et avait suscité un vif intérêt au sein de la communauté scientifique internationale⁶. Aussi les quelques comptes rendus consacrés à l'*Histoire des bibliothèques françaises*⁷ saluaient-ils à juste titre le tour de force accompli, particulièrement méritoire pour le XIX^e et surtout le XX^e siècle, compte tenu du peu de recul chronologique, de la surabondance de matériaux à explorer et du manque d'études générales disponibles. Un nouveau champ de recherche s'ouvrait, avec un cadre, des points de repère et des dates-clés sur lesquels s'appuyer. Et ses promesses étaient à la hauteur des lacunes découvertes à la lumière de l'entreprise.

Cette *Histoire des bibliothèques* répondait à un besoin qui dépassait largement le cadre national français. À l'étranger, on voyait aussi se manifester à la même époque une attente historiographique pour ce domaine exploré à nouveaux frais. Ce qui donnait lieu simultanément ou peu après à des synthèses nationales comme la *Nederlandse Bibliotheek Geschiedenis* de Paul Schneiders aux Pays-Bas (La Haye, 1997) et la *Cambridge History of Libraries in Britain and Ireland* en Grande-Bretagne (Cambridge, 2006, 3 vol.), ou bien à des ouvrages à visée plus internationale comme la *Historia de las bibliotecas* du directeur de la Bibliothèque nationale d'Espagne Hipólito Escolar Sobrino (3^e éd., Madrid, 1990), l'*Encyclopedia of Library History* (New York, 1994), *The History of the Library in Western Civilization* de Konstantinos Staikos (trad. du grec, New Castle (Del.) – Athènes, 2004–2013, 6 vol.) ou encore la *Historia de las bibliotecas nacionales de Iberoamérica* (2^e éd., Mexico, 1995). Au seuil du XXI^e siècle, un dictionnaire international se proposait même de faire le point sur les travaux existant en la matière, l'*International Dictionary of Library Histories* (Chicago-Londres, 2001, 2 vol.), tandis que le *Dictionnaire encyclopédique du livre* (Paris, 2002–2011, 3 vol.) s'efforçait de présenter une brève synthèse de l'histoire des bibliothèques dans chaque pays ou ensemble de pays – ce qui aurait été difficilement envisageable vingt ans plus tôt.

On peut toutefois considérer que l'histoire des bibliothèques, en dépit de cette poussée initiale, n'a pas connu le développement qu'on en attendait au regard de la dynamique de l'histoire du livre dans son ensemble. Parmi les multiples raisons que l'on peut invoquer pour cette atonie relative, figurent en bonne place le profil et l'environnement des auteurs disponibles pour ce

⁶ Cf. J.-D. Mellot, « De L'Apparition du livre à l'Histoire de l'édition française et au-delà : un moment historiographique », in *50 ans d'histoire du livre : 1958–2008*, sous la dir. de D. Varry, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2014, p. 16–26.

⁷ Voir en particulier les comptes rendus de Jean-Yves Mollier pour le tome III (1789–1914), dans la *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 1993, 9, p. 134–136 (en ligne) et de Jean Hassenforder pour le tome IV (1914–1990), dans la *Revue française de pédagogie*, 1993, n° 103, p. 130–132 (en ligne).

type de recherche. L'histoire des bibliothèques, conçue comme fondée sur des savoirs et des sources (archives et « littérature grise » incluses) spécifiques – finalement moins accessibles que les collections conservées⁸ –, est restée en majorité l'affaire de professionnels des bibliothèques entendues comme institutions. À la différence de l'histoire du livre, les autres sciences humaines, la sociologie, l'histoire culturelle, l'histoire de l'éducation et l'histoire générale s'en sont peu emparées. L'histoire culturelle des XIX^e–XX^e siècles, par exemple, a eu tendance, soit à ignorer ce domaine cependant très riche d'enseignements pour elle⁹, soit à ne l'envisager que comme une déclinaison annexe de l'histoire des politiques culturelles desdits siècles¹⁰. Du même coup, ce faible investissement par la recherche en sciences humaines a généralement empêché l'histoire des bibliothèques de s'émanciper du cadre institutionnel et de suivre l'exemple de l'histoire du livre pour déboucher, comme elle, sur une histoire sociale, voire « totale » (c'est-à-dire faisant converger toutes sortes d'approches), suivant le mot d'Henri-Jean Martin. Bien que l'histoire des bibliothèques ait été placée d'emblée dans une perspective clairement pluridisciplinaire, sous l'influence de l'histoire du livre et de son père fondateur, elle est restée « marquée par une forme de 'corporatisme bibliothécaire', lestée d'approches technico-professionnelles »¹¹ et de bibliothéconomie (*library science*) contemporaine. Ce qui a rendu pour le moins difficile le dialogue avec une recherche académique généralement peu familiarisée avec la spécificité de tels savoirs.

⁸ C'est là un point important sur lequel F. Barbier a attiré l'attention : « [Si] les bibliothèques constituent [...] à la fois l'archive et la mémoire [par leurs collections...] elles ont aussi leurs propres archives qui restent généralement mal conservées, mal classées et en définitive inaccessibles au chercheur » (F. Barbier, « Où en est l'histoire des bibliothèques ? », in *Histoire et civilisation du livre : revue internationale*, X, 2014, p. 7–12, citation p. 11). La publication récente d'*Archives en bibliothèques (XVI^e–XXI^e siècles)*, sous la dir. d'Emmanuelle Chapron et Fabienne Henryot (Lyon, ENS, 2023), montre tout l'intérêt qu'il y a à explorer de telles sources dans leur diversité.

⁹ Ainsi D. Varry déplorait-il en 2005 « la quasi-absence d'allusions aux bibliothèques dans de nombreux ouvrages d'histoire culturelle ou d'histoire de l'éducation » (D. Varry, « L'histoire des bibliothèques en France... »).

¹⁰ Voir en particulier les travaux de Philippe Poirrier, notamment *Histoire des politiques culturelles de la France contemporaine*, 2^e éd., Dijon, université de Bourgogne, 1998, et *L'État et la culture en France au XX^e siècle*, Paris, Librairie générale française, 2000, ainsi que Dominique Poulot, *Patrimoine et musées de France : l'institution de la culture*, Paris, Hachette, 2001.

¹¹ Cf. J.-D. Mellot, « Introduction » au dossier *Où va l'histoire du livre ? Bilans et chantiers dans le sillage d'Henri-Jean Martin (1924–2007)*, sous la dir. de Ch. Bénévent, E. Chapron et J.-D. Mellot, in *Histoire et civilisation du livre : revue internationale*, XVI, 2020, p. 9–35, citation p. 31.

En outre, à cause de la progressive raréfaction, aux XIX^e et XX^e siècles, de sources de premier recours comme l'inventaire après décès notarié ou le « catalogue domestique », l'histoire des bibliothèques a tendu pour la période contemporaine à éclipser le domaine du privé et à se focaliser sur les seules bibliothèques publiques¹². Il est vrai que ces dernières ont connu, au XX^e siècle en particulier, une croissance spectaculaire, flagrante dans le cas de la France de l'après-Deuxième Guerre mondiale¹³ mais aussi dans de nombreux pays. Cela dit, au cours de ces mêmes derniers siècles, marqués par l'avènement d'une « culture de masse »¹⁴, « l'équipement en livres » (entendus au sens large) des particuliers a connu une progression au moins aussi considérable – en une époque où la possession et la lecture de livres ou d'imprimés sont même devenues des marqueurs de la « vie privée »¹⁵. On conçoit donc qu'il ait été difficile d'articuler un tel tropisme, privilégiant l'étude des seuls établissements publics, avec le courant historiographique de l'histoire de la lecture, des lecteurs et de leurs pratiques.

¹² Au point par exemple que dans l'introduction au tome IV (1914–1990) de l'*Histoire des bibliothèques françaises* (p. 3–8), Martine Poulain n'aborde le thème de la bibliothèque privée que par défaut, comme un frein prétendument opposé par les mentalités des élites françaises au développement des bibliothèques publiques : « La Révolution les avait la première bouleversées [ces mentalités] en mettant les collections privées à la disposition de tous. Mais, que les raisons en fussent religieuses, éthiques, culturelles, la conscience française a toujours eu tendance à entendre le terme de bibliothèque au singulier. La seule bibliothèque qui comptât vraiment [...] y fut toujours la bibliothèque personnelle [...] L'un des acquis du XX^e siècle est peut-être d'avoir réussi à réaliser ce que le XIX^e siècle avait commencé à concevoir. Une bibliothèque non plus seulement associée au modèle singulier et privé, mais aussi pensée et proposée en des termes pluriels et publics. »

¹³ Le nombre de bibliothèques/médiathèques municipales en France est passé de 225 en 1950 à 8 100 en 2021 (total qui atteint même les 16 500 si l'on prend en compte l'ensemble des points d'accès à la lecture publique) ; celui des bibliothèques départementales de prêt de 1 en 1945 à 98 aujourd'hui. Les collections concernées par ces établissements représentent 156 millions de livres, plus de 12 millions de documents sonores et plus de 4 millions de vidéos, pour quelque 10,5 millions d'inscrits. Ces chiffres de 2021, fournis par l'Observatoire de la lecture publique au ministère de la Culture et de la Communication, ne comprennent ni les bibliothèques d'étude et universitaires, ni la Bibliothèque nationale de France, ni la Bibliothèque publique d'information (BPI), ouverte en 1977, ni la bibliothèque de la Cité des sciences et de l'industrie (Paris, La Villette), ouverte en 1986. Voir aussi F. Barbier, *Histoire des bibliothèques : d'Alexandrie aux bibliothèques numériques*, nouv. éd., Paris, Armand Colin, 2021, p. 280.

¹⁴ Voir notamment à ce propos *Culture de masse et culture médiatique en Europe et dans les Amériques, 1860–1940*, sous la dir. de J.-Y. Mollier, J.-F. Sirinelli et F. Vallotton, Paris, Presses universitaires de France, 2006.

¹⁵ Voir *Histoire de la vie privée*, sous la dir. de Ph. Ariès et G. Duby, Paris, éd. du Seuil, 1985–1987, 5 vol.

S'est ajouté à ce handicap le fait que les travaux d'histoire des bibliothèques ancrés dans la sphère professionnelle, qu'il s'agisse de mémoires de l'ENSSIB (École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, Lyon-Villeurbanne¹⁶), de manuels à destination des professionnels publiés notamment par les éditions du Cercle de la Librairie, voire du tome IV (1914–1990) de *l'Histoire des bibliothèques françaises* (Paris, 1992), ont souvent eu pour principe inconscient « l'illusion selon laquelle ce qui est contemporain serait plus important »¹⁷. Comme si les bibliothèques de l'Antiquité, du Moyen Âge et de l'Ancien Régime n'avaient plus rien d'intéressant à nous apprendre – propension susceptible d'aboutir à une sorte de téléologie implicite, peu favorable en tout cas à la mise à distance si nécessaire au regard historien.

Des avancées...

Il n'est pas question pour autant de prétendre que rien de valable ne se serait fait ces dernières décennies en matière d'histoire des bibliothèques. Si l'on se réfère à la liste de *desiderata* que dressait en 2005¹⁸ sur cette thématique Dominique Varry, alors professeur d'histoire du livre à l'ENSSIB, on s'aperçoit au contraire que des avancées ont été réalisées sur la plupart des aspects mentionnés et que les Presses de l'ENSSIB, précisément, ont pris une part croissante à leur diffusion.

L'Ancien Régime, grâce aux sources variées (catalogues, inventaires après décès, ventes publiques, inventaires de confiscations révolutionnaires, mais aussi correspondances et témoignages divers) qui permettent d'en appréhender les bibliothèques privées et communautaires, a continué de susciter l'intérêt de la recherche historique. Et celle-ci s'est efforcée désormais d'éviter le piège qui consistait jadis¹⁹ à assimiler inventaires et collections d'une part, collections et lectures d'autre part. Les bibliothèques privées ont bénéficié d'approches neuves, intégrant autant que possible un questionnement sur les pratiques et les usages partagés²⁰. Ont vu ainsi le jour des études comme celles de

¹⁶ L'ENSSIB a succédé en 1992 à l'ENSB (École nationale supérieure des bibliothécaires), créée à Paris en 1963 et transférée à Villeurbanne en 1974. Elle assure la formation initiale et continue des conservateurs de bibliothèque mais aussi des bibliothécaires de l'État.

¹⁷ F. Barbier, *Histoire des bibliothèques...*, p. 16.

¹⁸ D. Varry, « L'histoire des bibliothèques en France... ».

¹⁹ Cf. D. Mornet, « Les enseignements des bibliothèques privées, 1750–1780 », in *Revue d'histoire littéraire de la France*, 17, 1910, p. 449–496, et, du même, *Les Origines intellectuelles de la Révolution française*, Paris, Armand Colin, 1933.

²⁰ Voir par exemple J.-D. Mellot, « Au cœur de la vie (érudite) du livre : Émery Bigot (1626–1689) et la *Bibliotheca Bigotiana* », in *Les Usages des bibliothèques, de l'Antiquité*

Jérôme Delatour sur *Les Livres de Claude Dupuy*²¹, de Yann Sordet sur *Pierre Adamoli et ses collections*²², plus récemment d'Yves Le Guillou sur les collections de la famille de juristes parisiens Brodeau²³ et de Valérie Neveu sur *La Bibliothèque de Thou*²⁴. Les enquêtes à l'échelle d'une ville ont pu se poursuivre, ainsi *Collections et collectionneurs de livres à Paris au XVIII^e siècle* de Michel Marion²⁵ et « Classements et classifications : une étude des bibliothèques privées au XVII^e siècle à Lyon » d'Anne Bérroujon²⁶ – à l'image des aperçus pionniers proposés dans le tome II (1530–1789) de *l'Histoire des bibliothèques françaises* pour Avignon, Besançon, Bordeaux et Rouen (contributions qui ne se cantonnaient d'ailleurs pas aux seuls « collectionneurs »). L'histoire religieuse, à travers les travaux de Philippe Martin²⁷ puis aussi de Fabienne Henryot²⁸, a commencé d'investir avec profit le domaine du livre, en articulant diffusion, bibliothèques et lecture, masculine comme féminine²⁹. Dans le même temps, prolongeant notamment la relecture de *l'Advis pour dresser une bibliothèque* (1627) de Gabriel Naudé, la recherche s'est attachée, à l'instar de Robert Damien (1949–2017), aux enjeux politiques de l'histoire des grandes bibliothèques d'Ancien Régime³⁰.

au XX^e siècle, numéro spécial de *Sources. Travaux historiques*, n° 41–42, 1995 [i. e. 1997], p. 65–78.

²¹ J. Delatour, *Les Livres de Claude Dupuy d'après l'inventaire dressé par Denis Duval, 1595 : une bibliothèque humaniste au temps des guerres de Religion*, Villeurbanne, ENSSIB ; Paris, École des chartes, 1998.

²² Y. Sordet, *Pierre Adamoli et ses collections : l'amour des livres au siècle des Lumières*, Paris, École des chartes, 2001.

²³ Y. Le Guillou, *Topographie d'une bibliothèque. Le portrait par ses livres d'un juriste dans la société parisienne du XVII^e siècle*, Genève, Droz, 2020.

²⁴ V. Neveu, *La Bibliothèque de Thou et ses catalogues : ordonner les savoirs au XVII^e siècle*, Paris, École des chartes, 2022.

²⁵ M. Marion, *Collections et collectionneurs de livres à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 1999.

²⁶ A. Bérroujon, « Classements et classifications : une étude des bibliothèques privées au XVII^e siècle à Lyon », in *Histoire des bibliothécaires*, colloque tenu à l'ENSSIB, Villeurbanne, du 27 au 29 novembre 2003, p. 109–126 (en ligne).

²⁷ Ph. Martin, *Une religion des livres, 1640–1850*, Paris, éd. du Cerf, 2003.

²⁸ F. Henryot, *Livres et lecteurs dans les couvents mendiants, Lorraine, XVI^e–XVIII^e siècles*, Genève, Droz, 2013 ; et, de la même auteure, *De l'oratoire privé à la bibliothèque publique : l'autre histoire des livres d'heures*, Turnhout, Brepols, 2022.

²⁹ *Les Femmes dans le cloître et la lecture, XVII^e–XIX^e siècle*, sous la dir. de F. Henryot et P. Martin, Paris, Beauchesne, 2017.

³⁰ R. Damien, *Bibliothèque et État : naissance d'une raison politique dans la France du XVII^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1995, et, du même, *La Grâce de l'auteur : essai sur la représentation d'une institution politique, l'exemple de la bibliothèque*

La période révolutionnaire, cruciale en France du point de vue de l'histoire politique et institutionnelle des bibliothèques, a suscité finalement moins de travaux qu'on aurait pu le croire, depuis le tome III (1789–1914) de *l'Histoire des bibliothèques françaises* (1991), déjà très informé il est vrai. Dans le contexte du bicentenaire de la Révolution française (1789–1989), l'heure était surtout à la célébration d'un patrimoine prétendument « libéré »³¹ ou « rendu à la Nation » et des nombreuses bibliothèques publiques (municipales à partir de 1803), fondées à partir des confiscations opérées sur les collections du clergé, des émigrés et des institutions d'Ancien Régime. Par un singulier raccourci, on présentait parfois ces confiscations de bibliothèques préexistantes, dont beaucoup avaient un caractère collectif ou même public – songeons aux académies ou aux établissements éducatifs et/ou religieux –, comme la mise « de collections privées à la disposition de tous »³². Certains auteurs saluaient même « la réussite de la Révolution » qui avait, « pendant ces dix années, fait émerger la double notion de développement de la lecture publique et de conservation du patrimoine écrit »³³. Face à cette lecture idéalisée, voire idéologique, de la période, des enquêtes fouillées n'ont pas tardé à dévoiler une réalité beaucoup moins flatteuse, et il serait utile de les poursuivre à partir des nombreuses archives disponibles. Sans aller jusqu'à affirmer, comme l'illustre bibliographe Jacques-Charles Brunet (1780–1867), que la Révolution avait « répandu un stupide mépris du passé qui [avait] couvert la France de ruines », les travaux de D. Varry, sur le cas du département de l'Eure en particulier³⁴, ont néanmoins conclu à un démembrement souvent désastreux et à un vaste gâchis. Non seulement on a alors fermé des bibliothèques vivantes sans les remplacer, mais la majeure partie des volumes confisqués – cela se confirme dans le cas de Rouen et de la

publique, La Versanne, Encre marine, 2001. Voir aussi M. Fumaroli, *L'État culturel. Essai sur une religion moderne*, Paris, Librairie générale française, 1999.

³¹ Cf. 1789. *Le Patrimoine libéré : 200 trésors entrés à la Bibliothèque nationale de 1789 à 1799*, catalogue d'exposition rédigé sous la dir. de M.-P. Laffitte, Paris, Bibliothèque nationale, 1989.

³² M. Poulain, « Introduction » au t. IV (1914–1990) de *l'Histoire des bibliothèques françaises...*, p. 8.

³³ H. Richard, « Des bibliothèques des districts aux bibliothèques municipales », *Histoire des bibliothèques françaises. Tome III (1789–1914)*, sous la dir. de D. Varry, op. cit., p. 43–59, citation p. 58.

³⁴ D. Varry, « Sous la main de la Nation » : les bibliothèques de l'Eure confisquées sous la Révolution française, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2005, et, du même, « Revolutionary Seizures and their Consequences for French Library History », in *Lost Libraries. The Destruction of Great Book Collections since Antiquity*, ed. J. Raven, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2005, p. 181–196.

Seine-Inférieure³⁵ – n’ont jamais servi à former des bibliothèques publiques, la plupart ayant été soit revendus au poids par les municipalités concernées, soit confiés aux diocèses pour reconstituer les bibliothèques des séminaires après le Concordat de 1801, soit pilonnés car endommagés ou de trop faible valeur, soit encore voués à l’oubli et à la dégradation dans des entrepôts improvisés³⁶. Si le bilan global paraît donc peu favorable, l’ampleur des besoins a révélé des figures de bibliothécaires compétents, soucieux de patrimoine avant l’heure et généralement formés sous l’Ancien Régime ; plusieurs d’entre eux ont donné lieu à des monographies, tels le minime François-Xavier Laire (1738–1801)³⁷ pour l’Yonne et l’abbé Gaspard Michel Leblond (1738–1809)³⁸ pour la Bibliothèque Mazarine, ou à des contributions documentées, comme dom François-Philippe Gourdin (1739–1825) pour la Seine-Inférieure³⁹ et Charles Boulemier (1725–1803) pour la Côte-d’Or⁴⁰, outre le travail ancien consacré à Hubert-Pascal Ameilhon (1730–1811)⁴¹ pour la bibliothèque de l’Arsenal et le « portrait de groupe » plus récent esquissé par D. Varry⁴².

³⁵ J.-D. Mellot, « Confiscations révolutionnaires et histoire des bibliothèques françaises : un ‘moment fondateur’ à revisiter », in *French History and Civilization*, vol. 8, août 2019, p. 133–147 (en ligne). Sur plus de 300 000 volumes confisqués dans le département de Seine-Inférieure (l’actuelle Seine-Maritime) et concentrés à Rouen dans l’ancienne abbaye de Saint-Ouen, seuls environ 20 000 ont servi à former le fonds initial de la bibliothèque municipale de Rouen ouverte en 1809.

³⁶ Cf. H.-J. Martin, « En guise de bilan », in *Histoire des bibliothèques françaises...*, t. IV, p. 739.

³⁷ M. Vernus, *Une vie dans l’univers du livre : François-Xavier Laire (1738–1801)*, Lons-le-Saunier, Les Bibliophiles comtois, 2001.

³⁸ *L’Abbé Leblond (1738–1809) : Antiquité, Lumières et Révolution : second fondateur de la Bibliothèque Mazarine [Bibliothèque Mazarine, 19 novembre 2009 – 26 février 2010]*, catalogue de l’exposition par I. de Conihout, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2009.

³⁹ Voir *La Bibliothèque municipale de Rouen : 200 ans d’histoire(s)*, sous la dir. de M.-F. Rose avec la collaboration scientifique de J.-D. Mellot et de V. Neveu, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2021, en particulier p. 34–51.

⁴⁰ Ch. Lamarre, « Le parcours d’un bibliothécaire de l’Ancien Régime à la Révolution : Charles Boulemier, du collège des Godrans à la bibliothèque de l’école centrale de Dijon », in *Histoire des bibliothécaires...*, p. 80–88 (en ligne).

⁴¹ H. Dufresne, *Le Bibliothécaire Hubert Pascal Ameilhon (1730–1811) : érudition et esprit public au XVIII^e siècle*, Paris, Nizet, 1962.

⁴² D. Varry, « Des bibliothécaires entre Ancien Régime et Révolution : portrait de groupe... et destins individuels », in *Un’istituzione dei Lumi : la biblioteca. Teoria, gestione e pratiche biblioteconomiche nell’Europa dei Lumi : convegno internazionale*, Parma, 20–21 maggio 2011, éd. F. Barbier et A. De Pasquale, Parme, Museo Bodoniano, 2013, p. 181–192. Voir aussi, du même auteur : « La dernière phalange. Comment les bibliothécaires des temps anciens formèrent ceux des temps nouveaux », in *L’Abbé Leblond (1738-1809) : Antiquité, Lumières et Révolution...*, p. 81–88.

À bien des égards, loin d'avoir permis le « développement de la lecture publique » (H. Richard), les confiscations révolutionnaires sont à l'origine du « retard français » qui se fait jour au long du XIX^e siècle en matière de bibliothèques et sur lequel tous les auteurs s'accordent depuis longtemps. Le décret de création officielle des bibliothèques municipales (1803) signant en même temps le désengagement de l'État, les municipalités ont le plus souvent géré *a minima* les collections « patrimoniales » dévolues par confiscation, avec un personnel incompetent ou insuffisant face à la masse de catalogage à fournir. Il en résulte qu'au dire de François Guizot, ministre de l'Instruction publique en 1833, les bibliothèques publiques de son temps « sont bien souvent des dépôts de livres plutôt que des bibliothèques [... la plupart n'étant] fréquentées que par un très petit nombre de lecteurs »⁴³ – le journaliste et polygraphe Charles Monselet (1825–1888) allant jusqu'à prétendre que « tout bibliothécaire est ennemi du lecteur ». Quant aux fonds eux-mêmes, rarement complétés par des acquisitions susceptibles de les mettre à jour, ils intéressent alors davantage les érudits et les « curieux » que la population désireuse de s'instruire. Sans surprise, le public des lecteurs a donc été, pour longtemps, le grand absent des travaux consacrés aux bibliothèques – ce dont s'est fait clairement l'écho la journée d'étude *Histoire des bibliothèques : les publics*, organisée à la BnF en décembre 2011. *A contrario*, le public des visiteurs, attirés par les descriptions des guides de voyage qui omettaient rarement les trésors des bibliothèques-musées, est souvent mieux connu grâce aux « livres d'or » conservés. Contemporaines des bibliothèques municipales, les universités françaises, « surgies de rien », « naissent sans livres » (H.-J. Martin) ou en tout cas considérablement moins bien dotées que leurs homologues britanniques ou allemandes, plus anciennes il est vrai. Sauf exception⁴⁴, la recherche historique s'y est donc jusqu'ici peu investie. De même, les lycées français, institués en 1802, apparaissent longtemps complètement démunis en comparaison avec les collèges jésuites et oratoriens des XVII^e et XVIII^e siècles qui les ont devancés. Ceci expliquant peut-être cela, les travaux portant sur les bibliothèques et bibliothécaires du XIX^e siècle n'ont pas été surabondants. Il faut cependant signaler les contributions de Noé Richter (1922–2017)⁴⁵, plus tard d'Agnès

⁴³ Cité par P. Casselle, « Les pouvoirs publics et les bibliothèques », *Histoire des bibliothèques françaises...*, t. III, p. 109–117, citation p. 110.

⁴⁴ En particulier la thèse d'A. Gleyze, *Concentration et déconcentration dans l'organisation des bibliothèques universitaires françaises de province (1855–1985)*, Lyon, université Lyon-II, 1999.

⁴⁵ Notamment N. Richter, *Les Bibliothèques populaires*, Paris, Cercle de la Librairie, 1978, et, du même, *Introduction à l'histoire de la lecture publique et à la bibliothéconomie populaire*, Bernay, l'auteur, 1995.

Sandras⁴⁶ et d'Arlette Boulogne⁴⁷, sur le mouvement de fond en faveur des bibliothèques populaires et la promotion de la lecture publique à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. D'autre part, la recherche sur les bibliothèques religieuses de cette époque a bénéficié de deux études encore inédites qui ont commencé de combler une lacune de taille : la thèse de Sheza Moledina relative aux bibliothèques jésuites⁴⁸ et le mémoire d'Isabelle Westeel⁴⁹ consacré aux confiscations opérées autour de 1905 sur les bibliothèques ecclésiastiques – dont les volumes, oubliés ou non, peuplent encore une large gamme d'établissements publics (bibliothèques municipales et universitaires, archives départementales...). Mais l'histoire des bibliothèques, c'est aussi celle de leur conception architecturale et décorative, prise dans une double dialectique – celle de l'héritage patrimonial et de la modernité revendiquée ; celle aussi de l'universalité des savoirs et de l'affirmation de la nation voire du régime. Or sur ces thèmes, l'étude des XIX^e et XX^e siècles a livré d'intéressants éclairages, dans la lignée des travaux de Jean-Michel Leniaud ou de Christian Hottin⁵⁰.

S'agissant des bibliothécaires de la période contemporaine, la figure pionnière d'Eugène Morel (1869–1934), dont le plaidoyer pour les bibliothèques (« librairies » selon sa propre expression) publiques a légitimement retenu l'attention⁵¹, demeurerait en quelque sorte « l'arbre qui cache la forêt ». Parado-

⁴⁶ En particulier *Des bibliothèques populaires à la lecture publique, colloque, [bibliothèque de l'Arsenal, 6–7 juin 2014]*, sous la dir. d'A. Sandras, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2014.

⁴⁷ A. Boulogne, *Des livres pour éduquer les citoyens : Jean Macé et les bibliothèques populaires (1860–1881)*, Paris, L'Harmattan, 2016.

⁴⁸ Sh. Moledina, *L'Histoire des bibliothèques jésuites à l'époque contemporaine (1814–1898)*, thèse de doctorat sous la dir. de F. Barbier, Paris, École pratique des Hautes Études, 2007, 2 vol. Voir aussi, de la même auteure, *La Bibliothèque jésuite de Jersey : constitution d'une bibliothèque en exil (1880–1940)*, mémoire sous la dir. de F. Barbier, Paris, École pratique des Hautes Études, 2002.

⁴⁹ I. Westeel-Houste, *Premiers Jalons pour une histoire des confiscations de bibliothèques ecclésiastiques en 1905*, mémoire d'étude pour le diplôme de conservateur des bibliothèques, Villeurbanne, ENSSIB, 1994.

⁵⁰ Voir en particulier : *Des palais pour les livres : Labrousse, Sainte-Geneviève et les bibliothèques*, sous la dir. de J.-M. Leniaud, Paris, Maisonneuve et Larose – Bibliothèque Sainte-Geneviève, 2003 ; J.-M. Leniaud, « Les livres et la nation : catégories d'une architecture », in *Les Bibliothèques centrales...*, p. 289–296 ; *Les Bibliothèques parisiennes : architecture et décors*, sous la dir. de M. Bacha et Ch. Hottin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002.

⁵¹ Sur E. Morel, voir J.-P. Seguin, *Eugène Morel et la lecture publique : 1869–1934 : un prophète en son pays. Portrait et choix de textes*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 1994, et G. Benoit, *Eugene Morel : Pioneer of Public Libraries in France*, Duluth, Litwin Books, 2008.

xalement les représentations voire les fantasmes véhiculés par la profession et les lieux supposément clos de son exercice ont été davantage étudiés⁵² que les réalités vécues par ladite profession. Le/la bibliothécaire des XIX^e et XX^e siècles restait en fait un point quasi aveugle de l'histoire des bibliothèques, jusqu'à ce qu'une trop brève prosopographie, consacrée à 100 *Figures de bibliothécaires* de la période 1870-2010, voie le jour en 2020 aux Presses de l'ENSSIB⁵³. L'introduction d'Isabelle Antonutti à ce volume réunissant un grand nombre de contributeurs permet tout de même de faire le point sur l'évolution et la perception d'un métier alors en phase de professionnalisation – fondation de l'École des chartes en 1821 et instauration du certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire ou CAFB, en 1879 – et de féminisation (particulièrement sensible à partir de l'entre-deux-guerres). Depuis, le *Dictionnaire historique des gens du livre au Québec* (Montréal, 2022)⁵⁴ a ouvert une voie nouvelle en démontrant tout le profit qu'il y avait à replacer les professionnel(le)s des bibliothèques dans l'écosystème des métiers du livre en général (institutions, auteurs, imprimeurs, libraires, éditeurs, distributeurs, traducteurs, illustrateurs...), avec lesquels un phénomène d'osmose existe depuis longtemps. Toujours est-il qu'en France l'histoire de la formation aux professions des bibliothèques, depuis l'étude pionnière de Richard K. Gardner (1968)⁵⁵ et la monographie consacrée par Françoise Hecquard à la formation dispensée par l'Association des bibliothécaires français (1992)⁵⁶, a été en fin de compte peu cultivée.

En ce qui concerne la Bibliothèque du Roi devenue nationale, « phare » patrimonial d'une France précocement centralisée, nombre de travaux ont continué d'interroger la continuité / discontinuité de l'institution depuis l'ouvrage pionnier de Simone Balayé (1925–2002), *La Bibliothèque nationale des origines à 1800* (Genève, 1988) et l'exposition *1789. Le Patrimoine*

⁵² Voir notamment A.-M. Chaintreau et R. Lemaître, *Drôles de bibliothèques... le thème de la bibliothèque dans la littérature et le cinéma*, Paris, éd. du Cercle de la Librairie, 1990 (2^e éd. revue et augmentée, *ibid.*, 1993), et M. Pernoo, « Images et portraits de bibliothécaires : littérature et cinéma », in *Histoire et civilisation du livre : revue internationale*, III, 2007, p. 363–378.

⁵³ *Figures de bibliothécaires*, sous la dir. d'Isabelle Antonutti, assistée de J.-Ch. Geslot, A. Jehan, A. Sandras et C. Swiatek, préface de J.-Y. Mollier, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2020.

⁵⁴ *Dictionnaire historique des gens du livre au Québec*, sous la dir. de J. Vincent et M.-P. Luneau, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 2022 (environ 400 notices couvrant tous les siècles de l'histoire du Québec jusqu'aux années 2010).

⁵⁵ R.K. Gardner, *Education for Librarianship in France : an Historical Survey*, Cleveland (Ohio), 1968, 2 vol.

⁵⁶ F. Hecquard, *La Formation des bibliothécaires : l'enseignement de l'Association des bibliothécaires français de 1910 à 1991*, Paris, Association des bibliothécaires français, 1992.

libéré : 200 trésors entrés à la Bibliothèque nationale de 1789 à 1799 (Paris, 1989). Incontestablement, le « grand déménagement » – le plus important de l'histoire pour des collections françaises, a-t-on dit à l'époque en oubliant les gigantesques transferts liés aux confiscations révolutionnaires – et l'implantation d'une partie majeure des collections et services sur le nouveau site de Tolbiac-François-Mitterrand, en 1998⁵⁷, ont relancé le mouvement des recherches sur le passé de cette « cathédrale du savoir ». À travers notamment son Comité d'histoire, la programmation d'« Ateliers du livre » et le travail de classement des archives contemporaines de la BnF, ce courant renouvelé d'activités autour de l'histoire de l'institution a permis dernièrement la publication de deux ouvrages de référence, l'un sur l'histoire architecturale du site Richelieu⁵⁸, et l'autre s'efforçant d'actualiser sur un plan général ce que l'on sait de l'*Histoire de la Bibliothèque nationale de France*⁵⁹. Parallèlement, quantité de travaux sont venus éclairer des problématiques plus ponctuelles mais non moins actuelles (dépôt légal⁶⁰ et bibliographie nationale⁶¹, provenances, dons, lecteurs étrangers, emprunteurs et registres de prêt⁶², « Enfer »⁶³, histoire des départements et services, périodes de guerre et d'occupation⁶⁴, fonctions muséales⁶⁵...). Sans

⁵⁷ Voir notamment le volume *Mélanges autour de l'histoire des livres imprimés et périodiques*, sous la dir. de B. Blasselle et L. Portes, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1998, qui témoigne de ce souci de poser des jalons pour l'histoire récente.

⁵⁸ *Richelieu : quatre siècles d'histoire architecturale au cœur de Paris*, sous la dir. d'A. Conraux, Ch. Mengin et A.-S. Haquin, Paris, BnF – INHA, 2017.

⁵⁹ *Histoire de la Bibliothèque nationale de France*, sous la dir. de B. Blasselle et G. Toscano, Paris, BnF éditions, 2022.

⁶⁰ Par exemple J.-D. Mellot, « Dépôt légal, 'bibliothéconomie politique' et identité(s) en France sous l'Ancien Régime », in *Les Bibliothèques centrales et la construction des identités collectives, actes du colloque international de Budapest, Bibliothèque nationale de Hongrie Széchényi, 20–24 novembre 2002*, éd. F. Barbier et I. Monok, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2005, p. 257–276.

⁶¹ Voir notamment la journée d'étude *Pourquoi la bibliographie nationale : hier, aujourd'hui, demain*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 21 octobre 2011.

⁶² Avec par exemple l'article de B. Blasselle et S. Blettner, « Lecteurs et emprunteurs à la Bibliothèque royale sous la monarchie de Juillet », in *Romantisme*, n° 177, 2017, p. 8–19.

⁶³ Voir en particulier l'exposition *L'Enfer de la Bibliothèque : Éros au secret. Paris, Bibliothèque nationale de France, 4 décembre 2007 – 2 mars 2008*, sous la dir. de M.-F. Quignard et R.-J. Seckel, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2007.

⁶⁴ Tout dernièrement, un colloque tenu à la BnF, site François-Mitterrand, a précisément été consacré à cette thématique : *Enrichir les collections : l'Occupation à l'œuvre à la Bibliothèque nationale (1939–1946)* (25 mai 2023). Il a permis de confronter l'expérience de la Bibliothèque nationale avec celles d'autres établissements, à l'étranger notamment.

⁶⁵ Un colloque international co-organisé par la Bibliothèque nationale de France, l'École nationale des chartes et l'École pratique des Hautes Études s'est tenu les 18–20 octobre 2023 à la BnF sur ce thème : *Les Bibliothèques-musées en Europe*.

oublier les études consacrées à des personnages-clés comme l'abbé Jean-Paul Bignon, académicien et conseiller d'État, responsable de la Bibliothèque du Roi de 1719 à 1743⁶⁶, Jules-Antoine Taschereau, administrateur de la Bibliothèque impériale puis nationale entre 1858 et 1874⁶⁷, Bernard Faÿ, administrateur général pétainiste entre 1940 et 1944⁶⁸, et bientôt Joseph Van Praet (1754–1837), auquel a été consacré un colloque en septembre 2023⁶⁹.

Enfin, non seulement l'histoire des bibliothèques a entrepris de s'écrire au présent – avec les travaux par exemple d'Anne-Marie Bertrand sur l'évolution contemporaine des bibliothèques municipales⁷⁰ –, mais son questionnement reflète également une « biblio-anxiété » croissante. À la hantise persistante de la « mort du livre » s'ajoute l'interrogation lancinante sur celle des bibliothèques. De plus en plus de travaux et de colloques, en France et ailleurs, portent sur le caractère mortel des bibliothèques et de leurs collections⁷¹. Privées ou publiques, elles ont été et restent menacées aussi bien par les destructions dues aux incendies et aux guerres que par les confiscations⁷², dispersions, vols, pillages et spoliations. Celles commises par le régime nazi et ses relais ont particulièrement retenu l'attention en France, à la suite notamment de l'ouvrage de Martine Poulain, *Livres pillés, lectures surveillées : les bibliothèques françaises sous l'Occupation* (Paris, 2008⁷³), incitant à un salutaire effort d'investigation, à l'échelle de l'Europe.

⁶⁶ Sur ce personnage, voir les nombreux travaux de Françoise Bléchet, qui lui a consacré sa thèse (non encore publiée), et la biographie due à François Fossier (1950–2017), *L'Abbé Bignon : un génie de l'administration, des lettres et des sciences sous l'Ancien Régime*, Paris, L'Harmattan, 2018.

⁶⁷ Voir la thèse non encore publiée de Marie Galvez (de Séverac), *La Bibliothèque nationale sous l'administration de Jules-Antoine Taschereau (1858–1874)*, Paris, École nationale des chartes, 2010.

⁶⁸ A. Compagnon, *Le Cas Bernard Faÿ : du Collège de France à l'indignité nationale*, Paris, Gallimard, 2009.

⁶⁹ *Joseph Van Praet (1754–1837) et les révolutions du monde du livre en Europe*, colloque international, Paris, Bibliothèque nationale de France, site François-Mitterrand, 28–29 septembre 2023.

⁷⁰ Voir en particulier sa thèse de doctorat, soutenue à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines : *Bibliothèques urbaines : les villes et leurs bibliothèques municipales de la Libération à la fin des années 1980*, 1998, 2 vol., ainsi que *Les Bibliothèques municipales : enjeux culturels, sociaux, politiques*, Paris, éd. du Cercle de la Librairie, 2002.

⁷¹ Voir par exemple *Mémoire du monde. Mémoire perdue. Bibliothèques et archives détruites au XX^e siècle*, Paris, UNESCO, 1996, et *Lost Libraries : the Destruction of Great Book Collections...*

⁷² Sur ce thème, voir entre autres *How the Secularization of Religious Houses transformed the Libraries of Europe, 16th–19th centuries*, ed. C. Dondi, D. Raines & R. Sharpe, Turnhout, Brepols, 2022.

⁷³ Une 2^e édition revue et augmentée a été publiée en 2013 chez le même éditeur (Paris, Gallimard). Parmi les publications récentes sur des thèmes proches, citons *Saisies*,

Le temps de l'élargissement des perspectives

Depuis le début des années 2000, en matière d'histoire des bibliothèques, un élargissement des perspectives est en marche qui doit beaucoup, en France comme plus généralement en Europe, au regretté Frédéric Barbier (1952–2023). Archiviste paléographe, historien du livre et ayant lui-même dirigé de 1976 à 1982 une bibliothèque municipale classée, celle de Valenciennes, il connaissait ce monde en professionnel, avant de devenir directeur de recherche à l'Institut d'histoire moderne et contemporaine du CNRS et directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études. Convaincu que la bibliothèque est en soi un média et doit être, au même titre que le livre, justiciable d'une « histoire totale », aussi bien culturelle que politique, économique, sociale ou architecturale, il n'a eu de cesse de la placer au centre de ses réflexions. Cela a donné lieu à plusieurs colloques internationaux dont le premier, *Les Bibliothèques centrales et la construction des identités collectives*, organisé avec Istvan Monok, alors directeur de la Bibliothèque nationale de Hongrie Széchényi, en 2002, et portant sur une douzaine de pays ou ensembles territoriaux européens, a obligé à sortir des cloisonnements nationaux et linguistiques. Les actes de ce colloque, en mettant en évidence un peu partout la montée en puissance, à partir du XVIII^e siècle, de lieux centraux « articulant étroitement les [...] catégories du politique et du culturel »⁷⁴, du symbolique et du fonctionnel, ont pour ainsi dire donné le signal de recherches conduisant à repenser les bibliothèques en termes de circulation de modèles et de savoirs ou de transferts culturels⁷⁵ permanents.

Se succèdent depuis lors des travaux éclairant la « politique des bibliothèques », notamment dans l'espace italien⁷⁶, et d'autres développant une approche transnationale telle que F. Barbier l'appelaît de ses vœux dans sa propre *Histoire des bibliothèques en Occident* (1^{re} éd., Paris, 2013) ou dans le dossier *Où en est l'histoire des bibliothèques ?* qu'il a dirigé au sein de la revue *Histoire et civilisation du livre* (X, 2014). Signalons par exemple *Les Bibliothèques et la lecture dans le bassin des Carpates, 1526–1750* d'Istvan Monok

spoliations et restitutions. Archives et bibliothèques au XX^e siècle, sous la dir. d'A. Sumpf et V. Laniol, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, et *Où sont les bibliothèques françaises spoliées par les nazis ?*, sous la dir. de M. Poulain, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2019.

⁷⁴ F. Barbier, « Introduction », in *Les Bibliothèques centrales...*, p. 9–31, citation p. 22.

⁷⁵ Sur ce concept de transfert culturel, voir M. Espagne, « Transferts culturels et histoire du livre », *Histoire et civilisation du livre : revue internationale*, V, 2009, p. 201–218.

⁷⁶ A. De Pasquale, *Il Sapere per tutti. La politica bibliotecaria a Torino tra XVII e XIX secolo*, Firenze, Olschki, 2006 ; E. Chapron, *Ad utilità pubblica. Politique des bibliothèques et pratiques du livre à Florence au XVIII^e siècle*, Genève, Droz, 2009.

(Paris, 2011) ainsi que l'ouvrage collectif *Bibliothèques et lecteurs dans l'Europe moderne (XVI^e–XVIII^e siècles)* (Genève, 2016)⁷⁷. Participant de cet élargissement européen des perspectives, une attention particulière est portée à plusieurs caractéristiques majeures de la symbolique et du fonctionnement des bibliothèques : l'architecture et les décors⁷⁸, la bibliothéconomie⁷⁹, le catalogue⁸⁰ ou encore le prêt⁸¹ – si fondamental pendant longtemps dans les bibliothèques publiques (ou du moins ouvertes au public), faute le plus souvent d'éclairage, de chauffage et de personnel suffisants pour l'accueil optimal des lecteurs sur place.

Tandis que progressent de telles approches, impliquant chercheurs et praticiens des bibliothèques issus d'horizons de plus en plus divers, une nouvelle génération de monographies de bibliothèque voit aussi le jour, qui intègre d'emblée des questionnements relevant de l'« histoire totale » et de la problématique des transferts culturels. Cela se vérifie tout spécialement dans le cas de *Bibliothèques Strasbourg : origines – XXI^e siècle*, monographie pionnière dirigée par F. Barbier⁸², qui n'oublie ni les origines des actuels établissements, ni les transferts à l'œuvre, ni les identités culturelles en chantier au cours des siècles dans cette cité-carrefour de l'Europe. Si le contexte géohistorique est bien différent à Rouen, la démarche des maîtres d'œuvre témoigne de préoccupations proches. Malgré un titre chronologiquement limitatif – *La Bibliothèque municipale de Rouen : 200 ans d'histoire(s)*⁸³ – qui semble faire la part belle à la ville et à ses édiles, l'ouvrage accorde une large place aux nombreuses bibliothèques privées et/ou à caractère public qui, dans la capitale de la Normandie, ont précédé l'institution municipale, et dont les collections,

⁷⁷ *Bibliothèques et lecteurs dans l'Europe moderne (XVI^e–XVIII^e siècles)*, sous la dir. de G. Bertrand, A. Cayuela, Ch. Del Vento, R. Mouren, Genève, Droz, 2016.

⁷⁸ *Bibliothèques, décors : années 1780 – années 2000...*, 2019.

⁷⁹ Un'istituzione dei Lumi : la biblioteca. Teoria, gestione e pratiche biblioteconomiche...

⁸⁰ *De l'argile au nuage : une archéologie des catalogues (I^e millénaire av. J.-C. – XXI^e siècle)*, catalogue d'exposition rédigé sous la dir. de F. Barbier, Th. Dubois et Y. Sordet, Paris, éd. des Cendres – Genève, Bibliothèque de Genève, 2015.

⁸¹ E. Chapron, « Les registres de prêt des bibliothèques : de l'histoire de la lecture à l'histoire des bibliothèques », *Francia*, 48, 2021, p. 123–144. À signaler également, sur la même thématique, la journée d'étude du 1^{er} juin 2023 organisée par E. Chapron à l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT) : *Prendre des livres à la bibliothèque. Nouvelles enquêtes sur les registres de prêt dans l'Europe moderne et contemporaine*.

⁸² *Bibliothèques Strasbourg : origines – XXI^e siècle*, sous la dir. de F. Barbier, Paris, éd. des Cendres, 2015.

⁸³ *La Bibliothèque municipale de Rouen : 200 ans d'histoire(s)*, sous la dir. de M.-F. Rose, avec la collaboration scientifique de J.-D. Mellot et V. Neveu, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2021.

mises « sous la main de la Nation » entre 1789 et 1793, sont loin cependant d'avoir toutes bénéficié à l'actuelle bibliothèque de la ville. Grâce au concours d'historien(ne)s du livre, de l'art, de l'architecture, de la littérature, grâce à l'exploitation des archives internes, grâce aux témoignages de membres du personnel passé et présent ou d'ancien(ne)s lecteurs/lectrices (dont l'écrivaine Annie Ernaux dans le cas de Rouen), la monographie de bibliothèque, attentive aux collections et à leurs accroissements, ne s'y limite cependant plus. Elle s'efforce d'embrasser les enjeux politiques, la conception des lieux, le statut de l'institution, la déclinaison locale de l'évolution nationale du métier, les « regards et pratiques de lecteurs » et de visiteurs, mêlant approches historique, sociologique, anthropologique. Aussi bien ce nouveau type de monographie redonne-t-il une importance parfois insoupçonnée à ce lieu à part et à sa sociabilité feutrée : « Lors d'un retour à Rouen, témoigne Annie Ernaux, s'il m'arrive de passer devant la bibliothèque [...] je pense [...] à toutes les heures vécues ici [entre 1959 et 1964]. J'ai la certitude que celles-ci sont parmi les plus intenses et les plus déterminantes de mon existence. »⁸⁴ À travers de tels témoignages – que les études monographiques au plus près des sources et des acteurs sont le mieux à même de pouvoir collecter –, il se confirme en tout cas que la bibliothèque n'a jamais été et ne sera jamais seulement un « réservoir de contenus »⁸⁵.

Il se vérifie aussi que sans une interrogation poussée sur les usages et les pratiques, on ne sortira pas du schéma simpliste, particulièrement courant en France, selon lequel : bibliothèque antérieure à la Révolution = collection privée // bibliothèque à partir de la Révolution = institution publique (à vocation démocratique). Frédéric Barbier avait mis en garde contre cette vision réductrice⁸⁶, qui contribuait à faire de l'histoire des bibliothèques des derniers siècles le « pré carré » des professionnels des bibliothèques institutionnelles et obscurcissait l'articulation collections privées / publiques. On ne peut que se réjouir qu'il ait été entendu, et ce à un double titre.

D'une part, en effet, l'histoire culturelle contemporaine a entrepris d'étendre aux bibliothèques particulières son intérêt pour l'histoire matérielle des activités intellectuelles. Des travaux comme ceux que pilote Jean-Charles Geslot, maître de conférences d'histoire contemporaine à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, sur les bibliothèques d'historien(ne)s aux XIX^e et

⁸⁴ A. Ernaux, « Souvenirs inédits », in *La Bibliothèque municipale de Rouen...*, p. 356.

⁸⁵ Pour un autre exemple récent de monographie de bibliothèque prêtant attention à l'histoire antérieure et à l'architecture, voir *Les Hôtels de la Guerre et des Affaires étrangères à Versailles. Deux ministères et une bibliothèque municipale du XVIII^e au XXI^e siècle*, sous la dir. de B. Baudez, É. Maisonnier et E. Pénicaut, Paris, Nicolas Chaudun, 2010.

⁸⁶ F. Barbier, « En France : le privé et le public, ou Qu'est-ce qu'une bibliothèque des Lumières ? », in *Un'istituzione dei Lumi : la biblioteca...*, p. 10–28.

XX^e siècles⁸⁷ sont de ce point de vue extrêmement prometteurs. On peut d'ailleurs se faire une idée de la fécondité de ce type d'approche à travers l'*Histoire d'un livre* que J.-C. Geslot consacre à l'*Histoire de France* (1858) de Victor Duruy en train de se faire et à tout ce que l'élaboration puis la diffusion de cet ouvrage doivent, entre autres, à la pratique de bibliothèques tant publiques que privées⁸⁸. Un constat analogue, *mutatis mutandis*, pourrait être tiré de l'étude de l'usage des bibliothèques chez l'homme d'État, comme nous l'enseigne le cas de Napoléon envisagé dernièrement par Charles-Éloi Vial⁸⁹. Lecteur insatiable, tant pour la documentation et la culture générale que pour le loisir, l'Empereur « fait feu de tout bois » lorsqu'il s'agit de livres, travaillant à rendre sans cesse plus riches, plus à jour et plus disponibles ses collections privées (près de 68 000 volumes) aussi bien que celles de la nation.

D'autre part, si « c'est aux livres que nous devons la Révolution », suivant la formule fameuse de Marie-Joseph Chénier, la Révolution n'a pas pour autant créé les bibliothèques publiques. Dans le tome II de l'*Histoire des bibliothèques françaises*, Louis Desgraves (1921–1999) relevait déjà leur présence dans une bonne cinquantaine de villes du royaume avant 1789⁹⁰. Et ce premier dénombrement pourrait être sensiblement réévalué à la hausse en y incluant les nombreuses bibliothèques de communautés ou de corps ouvertes à un plus large public que leurs membres. D'où l'intérêt de l'ambitieux projet BIPULUM (*Bibliothèques publiques dans la France des Lumières*) qu'a présenté auprès de l'Agence nationale pour la recherche (ANR) Emmanuelle Chapron, professeure d'histoire moderne à l'université d'Aix-Marseille et directrice d'études à l'École pratique des Hautes Études, à la fin de l'année 2022. L'investigation projetée vise précisément à recenser les bibliothèques publiques existant en France au XVIII^e siècle et à les étudier sous le rapport de l'histoire politique comme de l'histoire des pratiques culturelles. Outre son caractère novateur, l'enquête s'annonce d'autant plus prometteuse qu'elle implique la collaboration d'universitaires et de professionnels des bibliothèques au sein d'une même équipe.

En somme, le vaste mouvement de renouvellement et d'élargissement des perspectives lancé dans la décennie 2000 sous l'impulsion de Frédéric Barbier n'en finit pas de porter ses fruits. Selon les vœux de son regretté promoteur, l'exigence d'histoire totale des bibliothèques, de regard transnational et

⁸⁷ *BIBLHIS : bibliothèques d'historiennes et d'historiens*, groupe de travail lancé en 2019 avec pour responsable Jean-Charles Geslot (publications en ligne).

⁸⁸ J.-C. Geslot, *Histoire d'un livre : l'Histoire de France de Victor Duruy (1858)*, Paris, CNRS éditions, 2022.

⁸⁹ Ch.-É. Vial, *Napoléon et les bibliothèques : livres et pouvoir sous le Premier Empire*, Paris, CNRS éditions / Perrin, 2021.

⁹⁰ L. Desgraves, « Vers la bibliothèque publique », in *Histoire des bibliothèques françaises...*, t. II, p. 391–411.

trans-séculaire, de réexamen des clivages Ancien Régime / époque contemporaine et privé / public, ou encore de reconnexion de l'histoire des bibliothèques avec l'histoire de la lecture, est désormais partagée par un nombre croissant de chercheur(e)s. Et l'on peut considérer que la dynamique de l'histoire du livre a enfin gagné l'histoire des bibliothèques.

Quid de l'histoire des bibliothèques du XXI^e siècle ?

En conclusion de son *Histoire des bibliothèques*⁹¹, F. Barbier relevait la double série de menaces qui pèsent sur les bibliothèques et interrogent l'historien en ce début de XXI^e siècle. Cette réflexion peut surprendre, de prime abord, dans la mesure où, après des décennies d'efforts pour combler le « retard français », l'équipement en bibliothèques/médiathèques de toutes sortes sur l'ensemble du territoire avait atteint une forme d'apogée aux alentours de 2010. Mais un reflux s'en est suivi pour la plupart des catégories de bibliothèques – reflux d'ailleurs accéléré par la période de confinement et de restrictions sanitaires de 2020–2021. Les budgets, les horaires d'ouverture, la fréquentation, la communication des collections, les effectifs et les niveaux de qualification et d'expertise du personnel des bibliothèques baissent tendanciellement à peu près partout, tandis que se confirme, au travers d'enquêtes nationales, le recul des pratiques de lecture de livres et de journaux engagé depuis les dernières décennies du XX^e siècle. Pressés de « réduire la voilure » pour réaliser des économies, édiles et responsables politiques tendent souvent à accélérer voire anticiper cette évolution. Or – seconde menace majeure –, à cette tendance lourde de réduction des moyens alloués aux bibliothèques se joignent les effets de la troisième révolution médiatique, celle du numérique. Aujourd'hui, non seulement on n'a plus besoin de se rendre à la bibliothèque pour consulter fichiers et catalogues permettant d'accéder aux documents, mais une quantité croissante de données et de textes sont accessibles à distance, y compris sur téléphone portable, à la seule condition de disposer d'une connexion. L'explosion des ressources disponibles est telle que nombre d'étudiants et de jeunes s'imaginent désormais que « ce qui n'est pas sur Internet n'existe pas » (Robert Darnton). Les bibliothèques qui en avaient les moyens, sur fonds publics ou à l'aide de mécénats et de partenariats (par exemple avec la société ProQuest pour les collections des XV^e–XVII^e siècles de la BnF entre 2012 et 2018), ont elles-mêmes contribué massivement à cette mise à disposition en constituant des « bibliothèques numériques » (Gallica pour la BnF, avec 10 millions de documents de tous types en 2023) ou, en tout cas,

⁹¹ F. Barbier, *Histoire des bibliothèques...*, p. 289–293.

en consacrant des budgets importants à la numérisation de leurs collections. Si l'on peut se féliciter du bénéfice que cela représente pour la préservation de collections fragiles (presse) ou rares voire uniques (manuscrits, incunables, dessins...), il est également permis de se préoccuper du fait qu'à terme un tel mouvement de fond(s) ne détourne de la consultation des originaux, coupant ainsi la recherche historique d'une culture matérielle qui lui est indispensable si elle entend questionner avec pertinence les usages du livre et de l'écrit. En 2014, Anne-Marie Bertrand pointait déjà les effets pervers de la numérisation : « L'institution bibliothèque est ébranlée par les nouveaux usages informationnels. » Elle rapportait même les propos d'un auteur alors en vue, Michel Serres (1930–2019), qui se réjouissait de ne plus avoir à « mettre les pieds à la bibliothèque », et d'un ancien ministre de la Culture, Renaud Donnedieu de Vabres, proclamant : « Avec Internet, ce n'est plus la peine d'aller à la bibliothèque »⁹². De semblables réflexions, candides ou non, continuent aujourd'hui d'émailler le débat public.

On peut donc se demander si l'action conjointe, et en apparence contradictoire, des coupes budgétaires et de la coûteuse dématérialisation des collections n'est pas en train de transformer les bibliothèques – en tant que lieux et institutions – en « coquilles vides ».

Après tout, il est vrai que le recours à la bibliothèque n'est pas assimilable à un « invariant anthropologique ». Toutefois, avant de diagnostiquer la « mort des bibliothèques » ou la désaffection de leurs usagers, on se doit d'évaluer la situation contemporaine à l'aune de ce que nous enseigne le temps long de l'histoire. Construction médiatique, la bibliothèque n'a jamais été conçue seulement comme une collection d'artefacts, mais aussi comme un espace privé ou public de mise à disposition de ressources de natures diverses. À l'ère démocratique, la bibliothèque publique trouve sa justification principale dans cet effort pour rendre accessible au plus grand nombre, de préférence gratuitement, un maximum de documents, de données ou de services médiatiques. Sa vocation est donc aussi de réparer les inégalités d'accès à ces ressources, tant physiques que numériques dans la configuration actuelle : tous les citoyen(ne)s ne sont pas nécessairement connecté(e)s et, de toute façon, il existe d'autres ressources culturelles qu'Internet, ressources que la bibliothèque se doit de continuer à proposer. En tant que telle, l'existence de l'institution bibliothèque, quelles que soient les contraintes imposées par les circonstances ou les priorités du politique, ne saurait être remise en cause, tout au moins dans une société qui se veut démocratique.

⁹² A.-M. Bertrand, « Ce que le numérique fait à l'histoire des bibliothèques : réflexions exploratoires », in *Histoire et civilisation du livre : revue internationale*, X, 2014, p. 255–265, citations p. 256.

D'autre part, l'usage d'une collection, qu'elle soit matérielle ou dématérialisée, d'ampleur modeste ou à visée encyclopédique et universelle, nécessite une médiation. Cette fonction de médiation ne prend pas nécessairement la forme, souvent mise en avant, de la prescription ou de la relation « verticale » entre le médiateur et le lecteur potentiel – forme qui serait condamnée par l'horizontalité des flux informationnels. Mais cette médiation dite verticale est peut-être la forme la moins fréquente que la médiation ait à revêtir dans l'univers des bibliothèques contemporaines. L'essentiel du travail de médiation s'effectue en fait en amont, en collectant, organisant⁹³, décrivant, identifiant, datant, indexant, équipant, rangeant, « éditorialisant » le cas échéant, en un mot en mettant à disposition le plus commodément possible toutes les composantes de la collection, que celle-ci soit savante, sacrée, utilitaire, divertissante... Sans ce travail qui s'apparente à l'élaboration d'une « interface » entre la ressource et son utilisateur et ne suppose pas de relation hiérarchique ou verticale, la collection demeure inerte et privée de toute chance de « rencontrer son public », que ce soit sur place ou à distance. Or ce travail de médiation le plus souvent invisible, ou à tout le moins discret, n'est pas susceptible d'être remis en cause par la numérisation ou la diffusion « hors les murs ». Numériser, en effet, ce n'est pas cataloguer ni ordonner. Comme le rappelait Henri-Jean Martin en 2004, « le patrimoine imprimé de la France reste *terra incognita* et le numériser ne remplace pas son catalogue »⁹⁴, autrement dit sa description et sa mise à disposition expertes. Plus la masse des données accessibles explose, se complexifie, prend de l'épaisseur chronologique, plus devient impératif le besoin de métadonnées fiables décrivant avec pertinence ces données, les contextualisant, permettant de les resituer et retrouver. Ce travail expert et de plus en plus complexe, c'est, depuis des siècles, celui des praticiens des bibliothèques. Historien spécialiste du XVIII^e siècle, le regretté Daniel Roche (1935–2023) a resitué l'enjeu de leur intervention mieux que quiconque : « Le travail des conservateurs, des bibliothécaires, demeure fondamental, il élabore notre matériau et souvent en livre une analyse première dont on ne peut se passer. Le travail de la bibliographie mène à la sociologie des textes et permet de faire converger la bibliographie matérielle et la théorie littéraire, l'analyse des formes expressives et celle des usages sociaux, culturels. »⁹⁵ Reste, il est vrai, à défendre de telles compétences humaines face au court-termisme et à l'obsession de

⁹³ Cf. R. Chartier, *Culture écrite et société : l'ordre des livres : XIV^e–XVIII^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1996.

⁹⁴ H.-J. Martin, « Une vision totale du livre »...

⁹⁵ D. Roche, « Dialogue avec Christophe Charle sur l'histoire du livre », *Histoire et civilisation du livre : revue internationale*, VII, 2011, p. 371–379, citation p. 373.

gestionnaires rêvant de pouvoir les remplacer au moindre coût par l'automatisation et l'intelligence artificielle⁹⁶.

Que dire enfin de la « bibliothèque physique » au XXI^e siècle ? Souvent prises en otage d'architectures restées intimidantes et monumentales ou se voulant transparentes, vitrées et ouvertes à la façon de galeries commerciales – et de ce fait bien peu « écoresponsables » –, les bibliothèques/médiathèques ont suscité dans les dernières décennies des réflexions visant à les rendre plus conviviales, plus inclusives, plus confortables, moins sacralisées. On a pris acte de la présence devenue minoritaire du livre (en bibliothèque municipale et en bibliothèque universitaire notamment) et accepté que ce « tiers lieu » (*third place*)⁹⁷, suivant les théories développées par Ray Oldenburg dans les années 1980–1990, soit « moins calme », fonctionne « comme un second chez soi » et accueille toutes sortes d'animations et d'événements culturels. Tout en réduisant les espaces réservés à l'étude, on les a néanmoins maintenus pour les usages de lecture et de consultation des collections qui requièrent davantage de concentration et de silence. On a par ailleurs offert davantage de services en ligne et d'accès Wifi, ce qui a visiblement séduit les jeunes publics. Moyennant ces transformations et aménagements, les bibliothèques ont manifesté à la fois leur dynamique d'adaptation au nouveau contexte informationnel et sociétal et leur vocation de partage d'un patrimoine culturel. Comme l'a observé à juste titre Frédéric Barbier, il ne faudrait pas oublier non plus un atout essentiel attaché à la bibliothèque physique :

À la bibliothèque [...] non seulement on accède à des informations de toutes sortes, mais on apprend aussi à vivre ensemble, en fonction d'un certain nombre de règles et en fonction des intérêts et des besoins des uns et des autres [... Des lors,] sa définition classique comme 'institution culturelle' doit encore plus visiblement s'élargir en direction de la bibliothèque comme 'institution démocratique' – entendons institution d'apprentissage et de mise en œuvre de la démocratie⁹⁸.

Si l'on ajoute à ce statut d'institution culturelle démocratique les principes d'un accès égal aux ressources et du maintien d'une médiation humaine, à la fois experte et « horizontale », on peut parier que les bibliothèques

⁹⁶ Dans le même ordre d'idées, rappelons qu'à la fin des années 1990, à l'issue de la « conversion rétrospective » des fichiers de bibliothèques, des responsables peu au fait du contenu sommaire de ces fichiers ont cru pouvoir claironner que l'on n'avait plus besoin dorénavant de cataloguer les fonds anciens.

⁹⁷ Voir en particulier *Bibliothèques troisième lieu*, sous la dir. d'A. Jacquet, 2^e éd. revue et augmentée, Paris, Association des bibliothécaires français, 2017.

⁹⁸ F. Barbier, *Histoire des bibliothèques...*, p. 293.

contemporaines, en dépit d'une conjoncture en apparence peu favorable, offriront encore longtemps un matériau vivant et stimulant à la recherche historique. Ce n'est pas à la légère qu'Henri-Jean Martin déclarait, au seuil du nouveau siècle : « Le monde des bibliothèques [...] hier négligé est maintenant au centre de l'évolution de la société »⁹⁹.

Bibliographie générale du sujet établie par les services de la Bibliothèque nationale de France à la date de 2017

<https://www.bnf.fr/sites/default/files/2018-11/biblio%20histoire%20biblioth%C3%A8ques%20dec17.pdf>

Bibliographie propre à l'article établie par l'auteur (par ordre alphabétique des auteurs ou directeurs de publication)

Antonutti I. (dir.), J.-Ch. Geslot, A. Jehan, A. Sandras & C. Swiatek (collab.), *Figures de bibliothécaires*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2020. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesensib.12587>

Ariès Ph. & G. Duby (dir.), *Histoire de la vie privée*, Paris, éd. du Seuil, 1985–1987, 5 vol.

Bacha M. & Ch. Hottin (dir.), *Les Bibliothèques parisiennes : architecture et décors*, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002.

Balayé S., *La Bibliothèque nationale des origines à 1800*, Genève, Droz, 1988.

Barbier F., *Histoire des bibliothèques en Occident*, Paris, Armand Colin, 2013 (nouv. éd. sous le titre *Histoire des bibliothèques : d'Alexandrie aux bibliothèques numériques, ibid.*, 2021). DOI : <https://doi.org/10.3917/arco.barbi.2013.01>

Barbier F., « Introduction » au dossier *Où en est l'histoire des bibliothèques ?*, sous la dir. de F. Barbier, in *Histoire et civilisation du livre : revue internationale* X, 2014, p. 7–12.

Barbier F. (dir.), *Bibliothèques Strasbourg : origines – XXI^e siècle*, Paris, éd. des Cendres, 2015.

Barbier F. & A. De Pasquale (dir.), *Un'istituzione dei Lumi : la biblioteca. Teoria, gestione e pratiche biblioteconomiche nell'Europa dei Lumi : convegno internazionale, Parma, 20–21 maggio 2011*, Parme, Museo Bodoniano, 2013.

Barbier F., Th. Dubois & Y. Sordet (dir.), *De l'argile au nuage : une archéologie des catalogues (II^e millénaire av. J.-C. – XXI^e siècle)*, catalogue d'exposition, Paris, éd. des Cendres – Genève, Bibliothèque de Genève, 2015.

Barbier F. & I. Monok (dir.), *Les Bibliothèques centrales et la construction des identités collectives, actes du colloque international de Budapest, Bibliothèque nationale de Hongrie Széchényi, 20–24 novembre 2002*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2005.

Barbier F., I. Monok & A. De Pasquale (dir.), *Bibliothèques, décors : années 1780 – années 2000 : nationalités, historicisme, transferts*, Budapest, Bibliothèque de

⁹⁹ H.-J. Martin, « Une vision totale du livre »...

- l'Académie hongroise des sciences – Bibliothèque du Parlement de Hongrie ; Rome, Bibliothèque nationale centrale, 2019.
- Barnett G.K., *Histoire des bibliothèques publiques en France de la Révolution à 1939*, Paris, Paris, Promodis – éd. du Cercle de la Librairie, 1987 (trad. d'une thèse soutenue en Grande-Bretagne en 1977 sous le titre *The History of Public Libraries in France from the Revolution to 1939*). DOI : <https://doi.org/10.3917/elec.barn.1987.01>
- Baudez B., É. Maisonnier & E. Pénicaut (dir.), *Les Hôtels de la Guerre et des Affaires étrangères à Versailles. Deux ministères et une bibliothèque municipale du XVIII^e au XXI^e siècle*, Paris, Nicolas Chaudun, 2010.
- Benoit G., *Eugene Morel : Pioneer of Public Libraries in France*, Duluth, Litwin Books, 2008.
- Béroujon A., « Classements et classifications : une étude des bibliothèques privées au XVII^e siècle à Lyon », in *Histoire des bibliothécaires*, colloque tenu du 27 au 29 novembre 2003 à l'ENSSIB, Villeurbanne, p. 109–126 (en ligne sur le site de l'ENSSIB).
- Bertrand A.-M., *Bibliothèques urbaines : les villes et leurs bibliothèques municipales de la Libération à la fin des années 1980*, thèse de doctorat, université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, 1998, 2 vol.
- Bertrand A.-M., *Les Bibliothèques municipales : enjeux culturels, sociaux, politiques*, Paris, éd. du Cercle de la Librairie, 2002.
- Bertrand A.-M., « Ce que le numérique fait à l'histoire des bibliothèques : réflexions exploratoires », in *Histoire et civilisation du livre : revue internationale*, X, 2014, p. 255–265.
- Bertrand G., A. Cayuela, Ch. del Vento & R. Mouren (dir.), *Bibliothèques et lecteurs dans l'Europe moderne (XVI^e–XVIII^e siècles)*, Genève, Droz, 2016.
- Blasselle B. & L. Portes (dir.), *Mélanges autour de l'histoire des livres imprimés et périodiques*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1998.
- Blasselle B. & S. Blettner, « Lecteurs et emprunteurs à la Bibliothèque royale sous la monarchie de Juillet », in *Romantisme*, n° 177, 2017, p. 8–19. DOI : <https://doi.org/10.3917/rom.177.0008>
- Blasselle B. & G. Toscano (dir.), *Histoire de la Bibliothèque nationale de France*, Paris, BnF éditions, 2022.
- Bléchet F., *L'Abbé Jean-Paul Bignon (1662–1743) : une République des lettres et des sciences*, thèse de doctorat, université Paris-I – Panthéon-Sorbonne, 1999.
- Boulogne A., *Des livres pour éduquer les citoyens : Jean Macé et les bibliothèques populaires (1860–1881)*, Paris, L'Harmattan, 2016.
- Casselle P., « Les pouvoirs publics et les bibliothèques », *Histoire des bibliothèques françaises. Tome III (1789–1914)*, sous la dir. de D. Varry, Paris, Promodis – éd. du Cercle de la Librairie, 1991, p. 109–117.
- Chaintreau A.-M. et R. Lemaître, *Drôles de bibliothèques... le thème de la bibliothèque dans la littérature et le cinéma*, Paris, éd. du Cercle de la Librairie, 1990 (2^e éd. revue et augmentée, *ibid.*, 1993).
- Chapron E., *Ad utilità publica. Politique des bibliothèques et pratiques du livre à Florence au XVIII^e siècle*, Genève, Droz, 2009.

- Chapron E., « Les registres de prêt des bibliothèques : de l'histoire de la lecture à l'histoire des bibliothèques », *Francia*, 48, 2021, p. 123–144.
- Chapron E., & F. Henryot (dir.), *Archives en bibliothèques (XVI^e–XXI^e siècles)*, Lyon, ENS éditions, 2023. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.enseditons.44474>
- Chartier R., *Culture écrite et société : l'ordre des livres : XIV^e–XVIII^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1996.
- Compagnon A., *Le Cas Bernard Fay : du Collège de France à l'indignité nationale*, Paris, Gallimard, 2009. DOI : <https://doi.org/10.14375/NP.9782070126194>
- Conihout I. de (réd.), *L'Abbé Leblond (1738–1809) : Antiquité, Lumières et Révolution : second fondateur de la Bibliothèque Mazarine [Bibliothèque Mazarine, 19 novembre 2009 – 26 février 2010]*, catalogue de l'exposition, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2009.
- Conraux A., Ch. Mengin & A.-S. Haquin (dir.), *Richelieu : quatre siècles d'histoire architecturale au cœur de Paris*, Paris, BnF – INHA, 2017.
- Damien R., *Bibliothèque et État : naissance d'une raison politique dans la France du XVII^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1995.
- Damien R., *La Grâce de l'auteur : essai sur la représentation d'une institution politique, l'exemple de la bibliothèque publique*, La Versanne, Encre marine, 2001.
- De Pasquale A., *Il Sapere per tutti. La politica bibliotecaria a Torino tra XVII e XIX secolo*, Firenze, Olschki, 2006.
- Delatour J., *Les Livres de Claude Dupuy d'après l'inventaire dressé par Denis Duval, 1595 : une bibliothèque humaniste au temps des guerres de Religion*, Villeurbanne, ENSSIB ; Paris, École des chartes, 1998.
- Desgraves L., « Vers la bibliothèque publique », in *Histoire des bibliothèques françaises. Tome II (1530–1789)*, sous la dir. de C. Jolly, Paris, Promodis – éd. du Cercle de la Librairie, 1988, p. 391–411.
- Dondi C., D. Raines & R. Sharpe (dir.), *How the Secularization of Religious Houses transformed the Libraries of Europe, 16th–19th centuries*, Turnhout, Brepols, 2022. DOI : <https://doi.org/10.1484/M.BIB-EB.5.124554>
- Dufresne H., *Le Bibliothécaire Hubert Pascal Ameilhon (1730–1811) : érudition et esprit public au XVIII^e siècle*, Paris, Nizet, 1962.
- Enrichir les collections : l'Occupation à l'œuvre à la Bibliothèque nationale (1939–1946)*, journée d'étude, Paris, Bibliothèque nationale de France, site François-Mitterrand, 25 mai 2023.
- Escolar Sobrino H., *Historia de las bibliotecas*, 3^e éd. revue et augmentée, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 1990.
- Espagne M., « Transferts culturels et histoire du livre », *Histoire et civilisation du livre : revue internationale*, V, 2009, p. 201–218.
- Febvre L., H.-J. Martin, *L'Apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1958 (nouv. éd. avec une postface de F. Barbier, *ibid.*, 1999).
- Fossier F., *L'Abbé Bignon : un génie de l'administration, des lettres et des sciences sous l'Ancien Régime*, Paris, L'Harmattan, 2018.
- Fouché P., D. Péchoin, Ph. Schuwer, J.-D. Mellot, A. Nave & M. Poulain (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre*, Paris, éd. du Cercle de la Librairie, 2002–2011, 3 vol. et 1 vol. d'index.

- Fumaroli M., *L'État culturel. Essai sur une religion moderne*, Paris, Librairie générale française, 1999.
- Galvez (de Séverac) M., *La Bibliothèque nationale sous l'administration de Jules-Antoine Taschereau (1858–1874)*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, Paris, École nationale des chartes, 2010.
- Gardner R.K., *Education for Librarianship in France : an Historical Survey*, Cleveland, 1968, 2 vol.
- Geslot J.-Ch., *Histoire d'un livre : l'Histoire de France de Victor Duruy (1858)*, Paris, CNRS éditions, 2022.
- Gleyze A., *Concentration et déconcentration dans l'organisation des bibliothèques universitaires françaises de province (1855–1985)*, thèse de doctorat, Lyon, université Lyon-II, 1999.
- Hecquard F., *La Formation des bibliothécaires : l'enseignement de l'Association des bibliothécaires français de 1910 à 1991*, Paris, Association des bibliothécaires français, 1992.
- Henryot F., *Livres et lecteurs dans les couvents mendiants, Lorraine, XVI^e–XVIII^e siècles*, Genève, Droz, 2013.
- Henryot F., *De l'oratoire privé à la bibliothèque publique : l'autre histoire des livres d'heures*, Turnhout, Brepols, 2022. DOI : <https://doi.org/10.1484/M.WRITHER-EB.5.131232>
- Henryot F. & Ph. Martin (dir.), *Les Femmes dans le cloître et la lecture, XVII^e–XIX^e siècle*, Paris, Beauchesne, 2017.
- Historia de las bibliotecas nacionales de Iberoamérica : pasado y presente*, 2^e éd., México, Universidad nacional autónoma de México, 1995.
- Hoare P. (dir.), *The Cambridge History of Libraries in Britain and Ireland*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, 3 vol.
- Jacquet A. (dir.), *Bibliothèques troisième lieu*, 2^e éd. revue et augmentée, Paris, Association des bibliothécaires français, 2017.
- Joseph Van Praet (1754–1837) et les révolutions du monde du livre en Europe*, colloque international, Paris, Bibliothèque nationale de France, site François-Mitterrand, 28–29 septembre 2023.
- Laffitte M.-P. (dir.), *1789. Le Patrimoine libéré : 200 trésors entrés à la Bibliothèque nationale de 1789 à 1799, catalogue d'exposition*, Paris, Bibliothèque nationale, 1989.
- Lamarre Ch., « Le parcours d'un bibliothécaire de l'Ancien Régime à la Révolution : Charles Boulemier, du collège des Godrans à la bibliothèque de l'école centrale de Dijon », in *Histoire des bibliothécaires*, colloque tenu du 27 au 29 novembre 2003 à l'ENSSIB, Villeurbanne, p. 80–88 (en ligne sur le site de l'ENSSIB).
- Le Guillou Y., *Topographie d'une bibliothèque. Le portrait par ses livres d'un juriste [Brodeau] dans la société parisienne du XVII^e siècle*, Genève, Droz, 2020.
- Leniaud J.-M., « Les livres et la nation : catégories d'une architecture », in *Les Bibliothèques centrales et la construction des identités collectives, actes du colloque international de Budapest, Bibliothèque nationale de Hongrie Széchényi, 20–24 novembre 2002*, éd. F. Barbier et I. Monok, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2005, p. 289–296.

- Leniaud J.-M. (dir.), *Des palais pour les livres : Labrousse, Sainte-Geneviève et les bibliothèques*, Paris, Maisonneuve et Larose – Bibliothèque Sainte-Geneviève, 2003.
- Marion M., *Collections et collectionneurs de livres à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 1999.
- Martin H.-J., « En guise de bilan », in *Histoire des bibliothèques françaises. Tome IV (1914–1990)*, sous la dir. de M. Poulain, Paris, Promodis – éd. du Cercle de la Librairie, 1992, p. 733–748.
- Martin H.-J., « Une vision totale du livre », in *Bulletin des bibliothèques de France*, 2004, n° 5, p. 21–23 (en ligne).
- Martin H.-J. & Chartier R. (dir.), *Histoire de l'édition française*, Paris, Promodis, 1982–1986, 4 vol.
- Martin Ph., *Une religion des livres, 1640–1850*, Paris, éd. du Cerf, 2003.
- Mellot J.-D., « Au cœur de la vie (érudite) du livre : Émery Bigot (1626–1689) et la *Bibliotheca Bigotiana* », in *Les Usages des bibliothèques*, n° spécial de *Sources. Travaux historiques*, n° 41–42, 1995 [i. e. 1997], p. 65–78.
- Mellot J.-D., « Confiscations révolutionnaires et histoire des bibliothèques françaises : un 'moment fondateur' à revisiter », in *French History and Civilization*, vol. 8, août 2019, p. 133–147 (en ligne).
- Mellot J.-D., « De *L'Apparition du livre* à *l'Histoire de l'édition française* et au-delà : un moment historiographique », in *50 ans d'histoire du livre : 1958–2008*, sous la dir. de D. Varry, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2014, p. 16–26. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.2537>
- Mellot J.-D., « Dépôt légal, 'bibliothéconomie politique' et identité(s) en France sous l'Ancien Régime », in *Les Bibliothèques centrales et la construction des identités collectives, actes du colloque international de Budapest, Bibliothèque nationale de Hongrie Széchényi, 20–24 novembre 2002*, éd. F. Barbier et I. Monok, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2005, p. 257–276.
- Mellot J.-D., « Introduction » au dossier *Où va l'histoire du livre ? Bilans et chantiers dans le sillage d'Henri-Jean Martin (1924–2007)*, sous la dir. de Ch. Bénévent, E. Chapron et J.-D. Mellot, in *Histoire et civilisation du livre : revue internationale*, XVI, 2020, p. 9–35.
- Mellot J.-D., « Qu'est-ce qu'un livre ? Qu'est-ce que l'histoire du livre ? Points de départ et perspectives », in *Histoire et civilisation du livre : revue internationale*, II, 2006, p. 5–18.
- Mémoire du monde. Mémoire perdue. Bibliothèques et archives détruites au XX^e siècle*, Paris, UNESCO, 1996.
- Moledina Sh., *La Bibliothèque jésuite de Jersey : constitution d'une bibliothèque en exil (1880–1940)*, mémoire sous la dir. de F. Barbier, Paris, École pratique des Hautes Études, 2002.
- Moledina Sh., *L'Histoire des bibliothèques jésuites à l'époque contemporaine (1814–1898)*, thèse de doctorat sous la dir. de F. Barbier, Paris, École pratique des Hautes Études, 2007, 2 vol.
- Mollier J.-Y., Sirinelli J.-F. & Vallotton F. (dir.), *Culture de masse et culture médiatique en Europe et dans les Amériques, 1860–1940*, Paris, Presses universitaires de France, 2006.

- Monok I., *Les Bibliothèques et la lecture dans le bassin des Carpates, 1526–1750*, Paris, Honoré Champion, 2011.
- Mornet D., « Les enseignements des bibliothèques privées, 1750–1789 », in *Revue d'histoire littéraire de la France*, 17, 1910, p. 449–496.
- Mornet D., *Les Origines intellectuelles de la Révolution française*, Paris, Armand Colin, 1933.
- Neveu V., *La Bibliothèque de Thou et ses catalogues : ordonner les savoirs au XVII^e siècle*, Paris, École des chartes, 2022.
- Pernoo M., « Images et portraits de bibliothécaires : littérature et cinéma », in *Histoire et civilisation du livre : revue internationale*, III, 2007, p. 363–378.
- Poirrier Ph., *Histoire des politiques culturelles de la France contemporaine*, 2^e éd., Dijon, université de Bourgogne, 1998.
- Poirrier Ph., *L'État et la culture en France au XX^e siècle*, Paris, Librairie générale française, 2000.
- Poulain M., *Livres pillés, lectures surveillées : les bibliothèques françaises sous l'Occupation*, Paris, Gallimard, 2008 (nouv. éd. revue et augmentée, *ibid.*, 2013). DOI : <https://doi.org/10.14375/NP.9782070453979>
- Poulain M., (dir.), *Où sont les bibliothèques françaises spoliées par les nazis ?*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2019. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.7814>
- Poulot D., *Patrimoine et musées de France : l'institution de la culture*, Paris, Hachette, 2001.
- Pourquoi la bibliographie nationale : hier, aujourd'hui, demain*, journée d'étude, Paris, Bibliothèque nationale de France, 21 octobre 2011 (en ligne sur le site de la BnF).
- Prendre des livres à la bibliothèque. Nouvelles enquêtes sur les registres de prêt dans l'Europe moderne et contemporaine*, journée d'étude organisée par E. Charpron à l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT), Paris, 1^{er} juin 2023.
- Quignard M.-F. et R.-J. Seckel (dir.), *L'Enfer de la Bibliothèque : Éros au secret. Paris, Bibliothèque nationale de France, 4 décembre 2007 – 2 mars 2008*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2007.
- Raven J. (dir.), *Lost Libraries. The Destruction of Great Book Collections since Antiquity*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2005.
- Richard H., « Des bibliothèques des districts aux bibliothèques municipales », *Histoire des bibliothèques françaises. Tome III (1789–1914)*, sous la dir. de D. Varry, Paris, Promodis – éd. du Cercle de la Librairie, 1991, p. 43–59.
- Richter N., *Les Bibliothèques populaires*, Paris, Cercle de la Librairie, 1978.
- Richter N., *Introduction à l'histoire de la lecture publique et à la bibliothéconomie populaire*, Bernay, l'auteur, 1995.
- Roche D., « Dialogue avec Christophe Charle sur l'histoire du livre », *Histoire et civilisation du livre : revue internationale*, VII, 2011, p. 371–379.
- Rose M.-F. (dir.), J.-D. Mellot & V. Neveu (collab.), *La Bibliothèque municipale de Rouen : 200 ans d'histoire(s), avec les souvenirs inédits d'Annie Ernaux*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2021.
- Sandras A. (dir.), *Des bibliothèques populaires à la lecture publique, colloque, [bibliothèque de l'Arsenal, 6–7 juin 2014]*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2014. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.12308>

- Schneiders P., *Nederlandse Bibliotheek Geschiedenis : van librije tot virtuele bibliotheek*, La Haye, NBLC uitgevers, 1997 (avec un résumé en anglais).
- Seguin J.-P., *Eugène Morel et la lecture publique : 1869–1934 : un prophète en son pays. Portrait et choix de textes*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 1994. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.1827>
- Sordet Y., *Pierre Adamoli et ses collections : l'amour des livres au siècle des Lumières*, Paris, École des chartes, 2001.
- Staikos K. Sp., *The History of the Library in Western Civilization*, trad. du grec par Timothy Cullen, New Castle, Oak Knoll Press – 't-Goy-Houten, HES & De Graaf – Athènes, Kotinos publications, 2004–2013, 6 vol.
- Stam D.H. (dir.), *International Dictionary of Library Histories*, Chicago – London, Fitzroy Dearborn, 2001, 2 vol. DOI: <https://doi.org/10.4324/9780203824221>
- Sumpf A. & V. Laniol (dir.), *Saisies, spoliations et restitutions. Archives et bibliothèques au XX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.130140>
- Varry D., « Des bibliothécaires entre Ancien Régime et Révolution : portrait de groupe... et destins individuels », in *Un'istituzione dei Lumi : la biblioteca. Teoria, gestione e pratiche biblioteconomiche nell'Europa dei Lumi : convegno internazionale, Parma, 20–21 maggio 2011*, éd. F. Barbier et A. De Pasquale, Parme, Museo Bodoniano, 2013, p. 181–192.
- Varry D., « La dernière phalange. Comment les bibliothécaires des temps anciens formèrent ceux des temps nouveaux », in *L'Abbé Leblond (1738–1809) : Antiquité, Lumières et Révolution Révolution : second fondateur de la Bibliothèque Mazarine [Bibliothèque Mazarine, 19 novembre 2009 – 26 février 2010]*, catalogue de l'exposition réd. par I. de Conihout, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2009, p. 81–88.
- Varry D., « L'histoire des bibliothèques en France : état des lieux », in *Bulletin des bibliothèques de France*, 2005, n° 2, p. 16–22 (en ligne).
- Varry D., « Revolutionary Seizures and their Consequences for French Library History », in *Lost Libraries. The Destruction of Great Book Collections since Antiquity*, ed. J. Raven, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2005, p. 181–196. DOI: https://doi.org/10.1057/9780230524255_10
- Varry D., *'Sous la main de la Nation' : les bibliothèques de l'Eure confisquées sous la Révolution française*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2005.
- Vernet L., C. Jolly, D. Varry & M. Poulain (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, Paris, Promodis – éd. du Cercle de la Librairie, 1988–1992, 4 vol.
- Vernus M., *Une vie dans l'univers du livre : François-Xavier Laire (1738–1801)*, Lons-le-Saunier, Les Bibliophiles comtois, 2001.
- Vial Ch.-É., *Napoléon et les bibliothèques : livres et pouvoir sous le Premier Empire*, Paris, CNRS éditions – Perrin, 2021.
- Vincent J. & Luneau M.-P. (dir.), *Dictionnaire historique des gens du livre au Québec*, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 2022.
- Westeel-Houste I., *Premiers Jalons pour une histoire des confiscations de bibliothèques ecclésiastiques en 1905*, mémoire d'étude pour le diplôme de conservateur des bibliothèques, Villeurbanne, ENSSIB, 1994.

Wiegand W.A. & Davis D.G. Jr. (dir.), *Encyclopedia of Library History*, New York – Londres, Garland, 1994.

Jean-Dominique Mellot

L'histoire des bibliothèques et la recherche : quelques réflexions à partir de perspectives françaises

Résumé. Dans le contexte historiographique français, l'histoire des bibliothèques a émergé, à la fin des années 1980, comme la « fille » de l'histoire du livre et des travaux fondateurs d'Henri-Jean Martin (1924–2007). Après l'*Histoire des bibliothèques françaises* (Paris, 1988–1992, 4 vol.), en dépit d'un certain nombre de publications, ce domaine de recherche a toutefois peine à profiter de la dynamique et des promesses de l'histoire du livre. Souvent centrée sur des problématiques institutionnelles et contemporaines, l'histoire des bibliothèques est restée longtemps cloisonnée et monopolisée par les professionnels des bibliothèques. Le déclic ne s'est en fait amorcé qu'à partir des années 2000 sous l'influence des travaux de l'historien Frédéric Barbier (1952–2023), récemment disparu. Depuis lors, on a assisté à un élargissement considérable des perspectives, suivant le vœu exprimé par F. Barbier lui-même dans son *Histoire des bibliothèques en Occident* (1^{re} édition, Paris, 2013). L'histoire des bibliothèques a impliqué un nombre croissant de chercheur(e)s ; elle est devenue transnationale au niveau européen, attentive aux transferts culturels, trans-séculaire (en surmontant les clivages Moyen Âge / Ancien Régime et Ancien Régime / époque contemporaine), pluridisciplinaire (objet d'histoire politique, sociale, culturelle, architecturale...), tout en conservant un lien fort avec l'histoire du livre et des médias. Profondément transformées en ce début de XXI^e siècle, sous la double action des coupes budgétaires et de la révolution du numérique, les bibliothèques paraissent menacées en tant qu'institutions et en tant que lieux. Néanmoins elles assurent des missions essentielles à l'âge démocratique, en permettant l'accès égal de tous (individuellement connectés ou non) aux ressources culturelles et médiatiques, en assurant une médiation non « verticale » (catalogage et création de métadonnées, classements et rangements...), indispensable à la mise à disposition des données et des documents, et en accueillant en un même espace culturel, de plus en plus confortable et convivial, un public de lecteurs aussi bien que de visiteurs qui apprennent à y « vivre ensemble » en respectant certaines règles. Malgré une conjoncture en apparence défavorable, on peut donc considérer que les bibliothèques contemporaines vont continuer d'offrir longtemps à la recherche historique un matériau vivant et stimulant.

Mots clés: histoire du livre, histoire des bibliothèques, histoire des médias, France, dix-septième et dix-huitième siècles.

Jean-Dominique Mellot

Badania nad historią bibliotek: kilka refleksji z perspektywy francuskiej

Streszczenie. We francuskim kontekście historiograficznym historia bibliotek jako dziedzina pojawiła się pod koniec lat 80. XX wieku. To „córka” historii książki i dzieł założycielskich Henri-Jeana Martina (1924–2007). Mimo sporej liczby publikacji po ukazaniu się *Histoire des bibliothèques françaises* (Paryż 1988–1992, 4 tomy) ta dziedzina badań miała trudności z wykorzystaniem dynamiki charakterystycznej dla historii książki. Historia bibliotek, skupiając się często na problematyce instytucjonalnej i kwestiach współczesnych, przez długi czas pozostawała odizolowana i zmonopolizowana przez pracowników bibliotek. Zmiana dokonała się dopiero w pierwszej dekadzie XXI wieku pod wpływem prac niedawno zmarłego historyka, Frédéric Barbiera (1952–2023). Od tamtego czasu jesteśmy świadkami znacznego poszerzenia się perspektyw, zgodnie z życzeniem wyrażonym przez samego Barbiera w *Histoire des bibliothèques en Occident* (wyd. 1, Paryż 2013). Historia bibliotek interesuje coraz większą liczbę badaczy, stała się dziedziną ponadnarodową na poziomie europejskim. Rejestruje przemiany kulturowe, ponadczasowe (przewyciężając podziały średniowiecze – Ancien régime i Ancien regime – epoka współczesna), stając się nauką multidyscyplinarną (historia polityczna, społeczna, historia kultury, architektury...) i zachowując jednocześnie silny związek z historią książki i mediów. Biblioteki, które na początku XXI wieku uległy znacznej transformacji z powodu zarówno cięć budżetowych, jak i rewolucji cyfrowej, zdają się zagrożone jako instytucje i jako miejsca. Niemniej jednak nadal pełnią istotną misję we współczesnej demokracji, umożliwiając równy dostęp wszystkim (mającym indywidualny dostęp lub nie) do zasobów kultury i mediów, zapewniając mediację „niepionową” (katalogowanie i tworzenie metadanych, klasyfikacja i przechowywanie), niezbędną do udostępniania danych i dokumentów, oraz przyjmując w jednej przestrzeni kulturowej – coraz wygodniejszej i przyjaźniejszej – zarówno czytelników, jak i gości, którzy uczą się w niej „żyć razem”, przestrzegając obowiązujących zasad. Mimo pozornie niekorzystnej sytuacji można uznać, że współczesne biblioteki jeszcze przez długi czas będą dostarczać żywego i inspirującego materiału do badań historycznych.

Słowa kluczowe: historia książki, historia bibliotek, historia mediów, Francja, XVII i XVIII wiek.

Tekst wpłynął do Redakcji 21 czerwca 2023 roku.